

Vagues de voix    qui s'éloignent  
s'éteignent    musique errante  
dans quel espace perdu

Décembre assourdi  
Solstice du silence

Seuls viennent battre    au labyrinthe d'oreille  
basse de mer et    ressac du sang

Et le ruisseau secret du soliloque  
sa résurgence    insoumise

\*

Alors s'avive    aux yeux musiciens  
le chœur matinal des collines  
épaule contre épaule    modulant  
les courbes    les bleus et les verts  
les caresses de la lumière

Alors reste la main  
la muette qui cherche  
sur la portée des mots  
la note juste de l'instant

\*

Un silence lustral  
de lac ou de cime  
Fontaine du souffle  
Immersion appelant peau neuve  
ou parole fraîche

Un ciel lavé d'après blessure  
Un espace de naissance  
Vaste poumon des possibles  
Où le temps recommence

\*

Parfois reste un bruit d'eau  
un ruissellement de mémoire  
un rythme venu de la nuit des temps

Un très vieux poème accompagne le courant  
Trois baigneuses d'aube descendent au fleuve  
à sa lenteur verte et voluptueuse

Parenthèse lumineuse que l'instant referme

Reste un leurre de rive et de sillage  
où le matin glisse une tige de soleil

*Jacqueline Saint-Jean ( Solstice du silence, ed Alcyone, 2017)*